

Bernard Billon, profession éclusier

Saint-Hilaire-de-Riez — À 56 ans, Bernard Billon est éclusier sur la Vie et le Ligneron. Une activité à mi-temps aussi astreignante que passionnante, pour cet agriculteur de métier.

Rencontre

Sous son allure frêle et décontractée, Bernard Billon, 56 ans, a de lourdes responsabilités. Quand il n'est pas occupé à élever ses bêtes, sa principale activité, il gère le barrage des Vallées et l'écluse de Notre-Dame-de-Riez, dans l'intérêt des agriculteurs alentour. Sa mission : évacuer le trop-plein d'eau douce vers la mer, en période de pluie, pour éviter que les champs soient inondés. « **Les agriculteurs ont besoin de mettre leurs vaches au pré** », explique le professionnel.

Dans le même temps, l'éclusier doit veiller à ce que l'eau salée et l'eau de rivière ne se mélangent pas. C'est pourquoi il referme les portes, à marée basse, avant que la mer ne remonte. « **Cette écluse a été construite en 1962. Avant, il n'y avait pas de régulation. Il y avait peu d'herbe, pas d'eau potable pour le bétail, et donc beaucoup moins de bêtes. Si on retirait cet ouvrage, il y aurait 50 vaches au lieu de 150, et les producteurs mettraient la clé sous la porte** », assure Bernard Billon, lui-même concerné par cette régulation des flux.

Une astreinte permanente

Bernard fait le job depuis 21 ans. D'octobre à juin, il se rend sur le site deux à quatre fois par jour, pour ouvrir et fermer les portes. Dépendant du coefficient des marées, il intervient régulièrement de nuit, surtout lorsque les précipitations sont importantes. « **Je suis d'astreinte tout l'hiver, pas question de partir aux sports d'hiver !** »

Malgré la contrainte, le quinquagénaire aime son second métier. « **C'est un complément de revenu. Surtout, j'aime la nature et le milieu**



Bernard Billon vient jusqu'à quatre fois par jour pour réguler le flux de l'eau.

de l'eau », note-t-il.

Des compromis à trouver

Cette vocation, il a pourtant failli la quitter. Car les intérêts agricoles ne coïncident pas toujours avec ceux de la pêche. « **Côté salé, les chalutiers de civelle ne peuvent pas pêcher quand j'ouvre les vannes. Or les**

enjeux financiers sont lourds pour eux. Au début, ils m'ont mis la pression, c'était très dur. Puis, j'ai trouvé des compromis », rassure-t-il.

Aujourd'hui, un peu las de braver le froid nocturne de l'hiver, il attend avec impatience l'automatisation de « son » écluse, comme c'est déjà le cas pour celle du Jaunay, à Saint-

Gilles-Croix-de-Vie. Une étude est programmée dans ce sens en 2019. « **J'aurai toujours un regard, mais à distance** », annonce-t-il.

Des conditions qui seraient optimales pour continuer, s'il le peut, au-delà de l'âge de la retraite.

Forte mortalité des poissons due à un défaut d'étanchéité

Cet été, le syndicat mixte des marais, de la Vie, du Ligneron et du Jaunay a constaté une mortalité importante des poissons d'eau douce : sandres, brochets, carpes... Selon l'Association agréée de pêche et de protection du milieu aquatique, une trentaine de kilos ont été trouvés. En cause : la sécheresse et l'intrusion d'eau salée dans la Vie, due à un défaut

d'étanchéité de l'écluse.

Un batardeau provisoire a été installé en septembre pour stopper le phénomène, puis des travaux définitifs ont été effectués la semaine dernière.

Un autre chantier est prévu à partir d'aujourd'hui : la restauration des berges de la Vie et du Ligneron, « **fortement dégradées sous l'effet**

de nombreuses contraintes : fluctuation des niveaux d'eau, absence de végétation et présence de ragondins », précise un communiqué.

Et de prévenir les riverains : « **Pour la bonne exécution de ces travaux, le niveau d'eau des deux rivières sera abaissé entre les écluses de Riez et le barrage des Vallées.** »